

Filosofia: lettura obbligatoria del libricino di Sartre "l'Esistenzialismo è un umanismo", Mursia editore , con accertamento all'inizio dell'anno scolastico , nei primi giorni di scuola (per quelli che non hanno debito o per chi ha solo un debito; gli altri la faranno una settimana dopo)

I' Esistenzialismo è un umanismo (1945) e il tema della libertà e della responsabilità

Ne "l' Existentialisme est un Humanisme " (1945) il pensiero di S. assume una dimensione meno negativa rispetto a "L'Etre et le Neant" (1943) , benché la condizione umana continui a mantenere tutta la sua problematicità

Publié en 1946, cet ouvrage de Sartre cherche à préciser de manière pédagogique ce qu'est l'existentialisme. Il s'agit du compte rendu d'une conférence effectuée à Paris l'année précédente. Ce texte facilement accessible, souvent étudié en classe de terminale, ne constitue pour Sartre qu'une simple introduction à sa pensée.

Nell'uomo l'esistenza precede l'essenza, in quanto egli è ciò che diviene

l'uomo è l'essere per il quale "l'esistenza precede l' essenza" , in quanto non esiste una natura umana 'già data' e preconstituita; uno strumento, come un coltello, possiede già una sua "essenza", definita dal suo uso; l'uomo no; egli **diviene invece ciò che le sue scelte e i suoi progetti lo fanno essere** (nel pensiero umanistico rinascimentale l'uomo è '*faber ipsius fortunae*')

I' existence : exister, c'est être-là, surgir dans le monde et s'y forger ; "l'existence précède l'essence " : l'homme est d'abord dans l'univers où il imprime sa marque et se construit ainsi librement

Cela signifie qu'il n'y a pas de concept d'homme préétabli auquel je pourrais et devrais me conformer. Je suis libre de devenir ce que je veux ; je vais choisir, tout au long de ma vie, ce que je serai ; et je peux à chaque instant devenir autre chose que ce que je suis à ce moment là.

L'homme n'est d'abord rien. Il ne sera qu'ensuite, et il sera tel qu'il se sera fait. De là le premier principe de l'existentialisme : l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait.

Pour les objets c'est l'inverse. Sartre prend l'exemple du coupe papier ; il existe un concept de coupe papier qui définit une certaine utilité, une fonction précise de cet objet. C'est son essence, ce qu'il est. Cette essence précède son existence : on va construire cet objet, le faire venir à l'existence, de manière à ce qu'il réponde à cette fonction. Et il n'évoluera pas.

Poiché non esiste dio, noi stessi siamo totalmente responsabili della nostra vita

La concezione di Sartre è atea; quindi per Sartre **non esiste Dio**, a cui comandi (per es le tavole della legge) l'uomo possa riferirsi per le sue scelte , 2), e quindi l'uomo è **chiamato ad essere se stesso attraverso la vita che conduce e le decisioni che assume** ; ma ciò significa che egli è **chiamato a compiere responsabilmente le proprie scelte**

Si l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait, premier principe de l'existentialisme, alors, l'homme devient entièrement responsable de ce qu'il est. De plus, il est responsable de tous les hommes. En effet, faire un choix, c'est implicitement dire que ce qui est choisi a une valeur, et une valeur pour tous les hommes : en me choisissant, je choisis l'homme. Notre responsabilité est donc absolue, dans l'Existentialisme est un humanisme, ce qui engendre l'angoisse chez l'homme.

Se dio esistesse noi non saremmo liberi

Nel pensiero di Dostoevskij **se Dio non ci fosse tutto sarebbe possibile** , e il mondo cadrebbe in preda al **nihilismo** teorizzato a Nietzsche; invece per Sartre **se Dio esistesse l'uomo non sarebbe libero;**

invece l'uomo è libero proprio perché Dio non esiste, e può autonomamente decidere della sua vita

L'existentialisme sarrien prend pour point de départ que Dieu n'existe pas. De ce fait, il n'y a plus de nature humaine, il n'y a plus de normes morales, plus de bien ni de mal a priori. En effet, il n'y a plus d'intellect suprême qui ait pu forger ces notions. C'est à l'homme de décider ce qui est bien, ce qui est mal, et ce que doit être l'homme : si Dieu n'existe pas, tout serait permis, dit Dostoïevski : c'est là le point de départ de l'existentialisme.

La libertà è scelta, ma la scelta comporta rischi ineludibili e angoscianti

-tuttavia la libertà, e la responsabilità che ne deriva, comportano sempre un **rischio ineludibile**; le **difficoltà intrinseche** collegate alle nostre **scelte**, e la loro **difficile e non scontata realizzabilità** generano in noi il **sentimento dell'angoscia**, la quale ci avverte e i rende consapevoli delle **responsabilità**- ed anche delle **difficoltà**- che gravano sulle nostre azioni (ricorda che anche la nozione di '*possibilità*' in Kierkegaard risulta collegata all'angoscia, in quanto essa consiste nella '*vertigine del possibile*', e '*nel possibile tutto è possibile*')

la liberté, pouvoir que détient la conscience de se soustraire à la chaîne des causes et d'échapper aux déterminations naturelles

l'angoisse : sentiment et saisie de l'imprévisibilité de notre liberté, lorsque la conscience appréhende son avenir, devant lequel elle est totalement libre , l'angoisse est "*la saisie réflexive de la liberté*" (L'Etre et le Néant) et se distingue de la peur, qui a un objet déterminé ;

Ou encore : nous sommes seuls, sans excuses. C'est ce que j'exprimerai en disant que l'homme est condamné à être libre.

L'uomo non sceglie solo per sé ma per tutta l'umanità

Ma l'uomo, nella sua autentica **dimensione esistenziale**, è chiamato a scegliere non solo per sé (concezione '*solipsistica*' e *radicalmente soggettivistica*), ma **in nome e per conto di tutta l'umanità**, ed è quindi **totalmente responsabile di fronte ad essa** (ricorda che per Kant l'imperativo categorico comanda alla coscienza umana di agire secondo un criterio di '*universalizzabilità*');

L'existentialisme n'est pas un individualisme ; il part simplement de la vérité du cogito, le « je pense donc je suis » cartésien, parce qu'il s'agit d'une proposition certaine. Mais le cogito inclue non seulement l'expérience de la conscience qui se saisit elle-même, mais qui saisit aussi la certitude de l'existence des autres consciences. Avec l'existentialisme, l'homme n'est pas enfermé dans sa subjectivité, mais dans le monde de l'intersubjectivité.

l'uomo è responsabile non solo di tutto ciò che lo riguarda ma anche di tutto ciò che accade

-l'uomo è quindi "**condannato**" ad essere responsabile di **TUTTO QUELLO CHE GLI ACCADE**, anche degli avvenimenti apparentemente meno dipendenti dalla sua volontà, poiché "*se scoppia una guerra io sono in qualche modo responsabile di questa guerra*", in quanto, ad esempio, avrei potuto sottrarmi ad essa con la diserzione o - nelle situazioni più estreme- con il suicidio (collegamento con Catone e con Jacopo Ortis)

Nous sommes seuls, sans excuses. C'est ce que j'exprimerai en disant que l'homme est condamné à être libre.

Sartre prend un exemple afin d'illustrer l'idée selon laquelle l'homme est condamné à chaque instant à inventer l'homme. Voici un dilemme : dois-je abandonner ma mère malade et devenir résistant ? Rien ne peut m'aider : les morales chrétiennes ou kantiennes sont trop abstraites et trop vagues pour répondre à cela. La seule solution est de prendre une décision et d'en assumer la responsabilité.

La critica alla concezione borghese della vita, soddisfatta di sé perché irresponsabile

S. quindi critica aspramente i ‘*salauds*’ (gli “sporcacciioni”), ossia la **mentalità borghese**, l’uomo borghese , soddisfatto di sé, che **rifiuta l’assunzione di qualsiasi tipo di responsabilità umana ed esistenziale, accettando egoisticamente o pedestremente la realtà come è** , adducendo il pretesto che ‘non si poteva fare nulla’ per cambiarla , o che comunque ‘tutto erà già prestabilito’

L’uomo è artefice di sé e responsabile delle proprie azioni, in un contesto di condizioni limitate e vincolate che non escludono lo scacco e il fallimento

Invece l’esistenzialismo umanistico di S. afferma che **la vita umana dipende dall’uomo, dalle sue scelte, dai suoi progetti, benché le sue possibilità siano limitate , e quindi sempre condizionate e segnate dalla possibilità del fallimento**

On voit alors pourquoi l’existentialisme n’est pas un quiétisme : loin de paralyser l’action, je dois m’engager. L’homme n’a de réalité que dans son action. L’homme n’est rien d’autre que la somme de ses actes, de sa vie. C’est là une doctrine peu consolatrice envers l’homme qui a raté sa vie. Si j’ai raté ma vie, je suis responsable de cet échec.

D’autre part, il n’y a pas de doctrine moins pessimiste, puisque le destin de l’homme est en lui-même. C’est une conscience libre, et non une chose, comme pour le matérialisme, qui en fait un objet parmi les autres, déterminé par l’économie